



PALAIS DE LA PORTE DORÉE

**MUSÉE DE L'HISTOIRE
DE L'IMMIGRATION**



PRIX LITTÉRAIRE DE LA PORTE DORÉE ÉDITION 2014

Le prix littéraire de la Porte Dorée récompense, chaque année,
un roman ou un récit traitant du thème de l'exil.

DOSSIER DE PRESSE

CONTACT PRESSE : PIERRE LAPORTE COMMUNICATION

Tél.: 01 45 23 14 14 - info@pierre-laporte.com

CONTACT : MUSÉE DE L'HISTOIRE DE L'IMMIGRATION



Ratiba Kheniche - Responsable communication/presse

Tél.: 01 53 59 58 70 - presse@palais-portedoree.fr

MUSÉE DE L'HISTOIRE DE L'IMMIGRATION

PALAIS DE LA PORTE DORÉE - 293 avenue Daumesnil - PARIS 75012

www.histoire-immigration.fr

Métro  - Tramway  - Bus 46 - Arrêt : Porte Dorée

Avec le soutien de  **FONDATION EDF**
En partenariat avec  **TRANSFUGE**

Le prix littéraire de la Porte Dorée

Créé en 2010, le prix littéraire de la Porte Dorée récompense un roman ou un récit écrit en français ayant pour thème l'exil.

Le jury désigne le lauréat parmi huit titres de l'année éditoriale 2013-2014 sélectionnés par un comité de lecture composé de professionnels du livre, d'historiens, d'enseignants, de journalistes...

Ce prix est doté de 4 000 euros par la Fondation EDF.

Pourquoi "le prix littéraire de la Porte Dorée" ?

Le Musée de l'histoire de l'immigration est, bien sûr, installé dans le Palais de la Porte Dorée... Mais également en hommage à la Golden Door - symbole des migrants voguant vers l'Amérique. Sur le socle de la statue de la Liberté les vers du poème d'Emma Lazarus symbolisent la quête universelle de ces hommes et de ces femmes partis pour un avenir meilleur.

L'exil, qu'il soit volontaire ou imposé, intime, économique ou politique, marque la littérature et l'enrichit de nouvelles odyssees. Les souffrances et les angoisses, les découvertes et parfois le sentiment de libération liés à l'éloignement de la terre natale sont sources de créativité et d'inspiration littéraires.

Ces récits nous ouvrent des horizons en nous permettant de voir "entre les frontières" ...

Le Musée de l'histoire de l'immigration

Le Musée de l'histoire de l'immigration a pour mission de faire évoluer les regards et les mentalités sur l'immigration, à travers une démarche culturelle, éducative et civique. À travers les collections du musée national et les fonds de la médiathèque Abdelmalek Sayad, il rassemble, sauvegarde, met en valeur et diffuse les éléments relatifs à l'histoire de l'immigration en France.

Ouvert au Palais de la Porte Dorée à Paris 12^e en octobre 2007, le Musée de l'histoire de l'immigration regroupe un musée national de l'histoire et des cultures de l'immigration, une médiathèque et développe des activités pédagogiques, scientifiques et éditoriales, il s'appuie sur un réseau de partenaires et présente une programmation artistique et culturelle : conférences, concerts, cinéma, cafés littéraires...

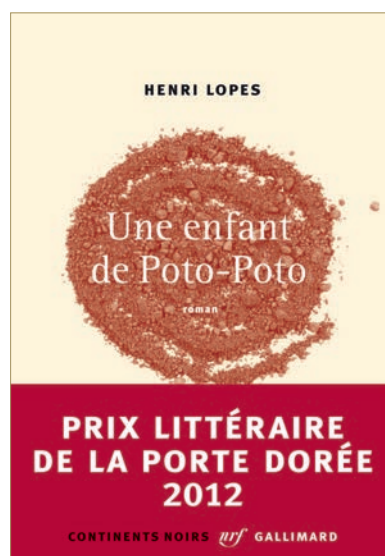
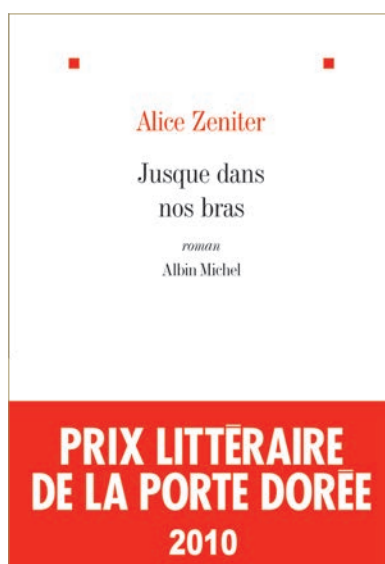
L'exposition permanente du musée, *Repères*, et les expositions temporaires mettent en perspective notre histoire collective et individuelle et proposent d'appréhender deux cents ans d'histoire de l'immigration sous un angle neuf, en croisant les points de vue historique, anthropologique et artistique. Le Musée s'appuie sur les compétences des historiens français et internationaux, spécialistes des questions d'immigration, mais aussi sur des réseaux d'associations, de collectivités locales et d'acteurs culturels qui interviennent dans ce domaine.

Depuis le 1^{er} janvier 2012, le Musée est intégré dans l'Établissement Public du Palais de la Porte Dorée, chargé de gérer l'ensemble patrimonial constitué par le Monument, l'Aquarium et le Musée de l'histoire de l'immigration.



PRIX LITTÉRAIRE DE LA PORTE DORÉE

LES LAURÉATS DES PRÉCÉDENTES ÉDITIONS



L'édition 2014 du prix littéraire de la Porte Dorée

LA SÉLECTION

- Isabelle Condou, *Un pays qui n'avait pas de port*, Plon
- Louis-Philippe Dalembert, *Ballade d'un amour inachevé*, Mercure de France
- Julien Delmaire, *Georgia*, Grasset
- Faïza Guène, *Un homme, ça ne pleure pas*, Fayard
- Fabienne Kanor, *Faire l'aventure*, JC Lattès
- Guy Scarpetta, *Guido*, Gallimard
- Shumona Sinha, *Calcutta*, L'Olivier
- Carole Zalberg, *Feu pour feu*, Actes Sud

LES MEMBRES DU JURY

- Léonora Miano, écrivain, présidente du jury
- Yvan Amar, linguiste, journaliste culturel, RFI
- Nathacha Appanah, écrivain
- Arlette Farge, historienne
- Michaël Ferrier, écrivain
- Mustapha Harzoune, critique littéraire et écrivain
- Oriane Jeancourt Galignani, écrivain, rédactrice en chef des pages littéraires du magazine *Transfuge*
- Emmanuel Khérad, journaliste culturel, France Inter
- Isabelle Quentin-Heuzé, Fondation EDF
- Jacques Toubon, président du conseil d'orientation de l'Établissement public du Palais de la Porte Dorée
- Sébastien Wespiser, libraire, Le Thé des écrivains, Paris IV
- Des secondes du lycée Elisa-Lemonnier (Paris 12) et du lycée Jean-Zay (Aulnay-sous-Bois, 93) et des étudiants de l'université de Paris-XIII.

La remise du prix littéraire de la Porte dorée aura lieu le mercredi 4 juin 2014 à 19h30 au Musée de l'histoire de l'immigration en présence des membres du jury et d'écrivains de la sélection.

Entrée libre sur réservation : prixlitteraire@histoire-immigration.fr.

La sélection 2014 (5^e édition)



Isabelle Condou

Un pays qui n'avait pas de port

Plon

Un cargo français fait route vers le Pacifique. Une chaussure abandonnée sur le pont, et Marek, le chef mécanicien, craint qu'un passager clandestin ne soit à bord... Le capitaine polonais Bohdan récuse cette possibilité. C'est pourtant lui qui va cacher le clandestin – un Haïtien de vingt ans - dans sa propre cabine, avec la complicité de Joséphine, une jeune voyageuse embarquée pour le Chili. Chacun des deux « sauveurs » est aux prises avec des motivations fluctuantes, souvent contradictoires, entre solidarité et lâcheté, bonne et mauvaise conscience, doute et culpabilité, particulièrement Bohdan, déchiré entre son devoir de respecter la loi et sa propre morale... Jusqu'à ce que Marek voie le clandestin de ses propres yeux, et c'est le drame. Dans un huis-clos qui contraste avec l'infini des océans, l'histoire est emblématique des positionnements de l'Occident face à l'immigration clandestine.



Louis-Philippe Dalembert

Ballade d'un amour inachevé

Mercure de France

Tout est raconté dans l'après-coup de la tragédie qui a frappé le cœur des Abruzzes en avril 2009. Quand survient le drame, après deux ans passés au nord de l'Italie, où « l'atmosphère était devenue périlleuse pour les extracommunautaires », Azaka a trouvé sa place dans cette région et il s'est marié avec une fille du pays, Mariagrazia. Dès les premières secousses, Azaka se souvient d'un autre séisme, celui qu'il a vécu à l'âge de dix ans : « Jamais il ne se serait attendu à revivre cette chose, qui pis est si loin de chez lui. » Le récit suit les chemins aléatoires de la mémoire, Azaka raconte sa vie par fragments, les réactions face à son couple révélant les préjugés de la société italienne, terre d'émigration devenue- pays d'immigration. Si Dalembert dénonce le rôle des médias, qui ont « introduit dans les foyers la peur et la haine de l'autre », il ne tombe jamais dans le réquisitoire et son humanisme reste teinté d'humour.



Julien Delmaire

Georgia

Grasset

Dans sa langue imagée et rythmée de poète slameur, Julien Delmaire chante la rencontre fulgurante d'une jeune toxico et d'un étudiant sénégalais devenu prolétaire sans-papiers. Ayant fui « la « sollicitude de cadenas » de sa famille avec

l'espoir d'« être enfin personne », Venance n'a reçu en Europe qu'« une cartouche de mépris » et il est devenu « l'étranger, non pas le noble fils de l'Ailleurs, mais le parfait indésirable ». Avec son lot d'humiliations : files d'attente à la préfecture, boulots au noir, peur des contrôles... La rencontre avec Georgia ne sera qu'une parenthèse enchantée, la jeune femme lui parle, jette sa vie en vrac, se forge une enfance sauvage et féerique, mais il n'a aucune prise sur elle. « Personne ne m'a jamais eue », dit-elle. Sauf le singe posé sur son épaule. Deux solitudes se croisent dans la ville, et leur histoire continue de résonner, le livre refermé, aussi entêtante que *Georgia*, la chanson.



Faïza Guène

Un homme, ça ne pleure pas

Fayard

Né à Nice de parents algériens, Mourad occupe une place privilégiée pour observer sa famille : il est le seul garçon et le petit dernier. Djamilia, sa mère,

est le prototype de la mère méditerranéenne : aimante, nourricière, étouffante, culpabilisante. Son père, ancien cordonnier, passait sa vie à bricoler dans son jardin transformé en « cimetière de ferrailles » avant qu'un AVC ne le laisse à demi vivant. Quant à ses deux sœurs, la cadette, Mina, respecte famille et traditions, alors que l'aînée, Dounia, entre en rébellion avec les siens jusqu'à la rupture : elle refuse le mari qu'on lui destine, devient avocate et se lance dans la politique. Au milieu, avec beaucoup de lucidité quand il décrit Dounia comme le symbole de « ce que la République réussit de mieux : une réussite accidentelle », Mourad tente de trouver son chemin. Ce roman évoque avec tendresse et humour les conflits de générations et de cultures au sein d'une même famille.



Fabienne Kanor
Faire l'aventure

roman

JC Lattès

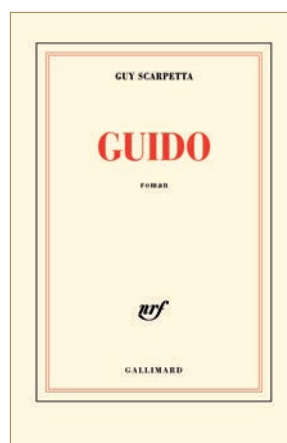
Fabienne Kanor

Faire l'aventure

JC Lattès

On est plein de rêves lorsqu'on a dix-sept ans. C'est à cet âge que se rencontrent à Mbour, petite ville côtière du Sénégal, Biram et Marème. Dix ans plus tard, ils se retrouvent par hasard à

Palerme, chacun à sa manière ayant « fait l'aventure ». Biram a sauvé sa peau de justesse lors de la traversée en pirogue jusqu'à Tenerife, où il a été « modou-modou », petit vendeur à la sauvette. Expulsé, il est revenu en Europe par Lampedusa. Marème, elle, n'a pu sauver son mariage avec un journaliste français, mais, après une « suite ininterrompue d'humiliations et de complications », elle a épousé un vieil Italien riche. A chaque sexe ses expédients sur les chemins de l'exil, où les relations avec les Blancs sont bien faussées quand on manque de tout. Tous deux ont connu galères, désillusions, sursauts de fierté et de colère : « On devrait pouvoir vivre où on veut vivre. Ou alors, que chacun reste dans son pays », s'insurge Biram. Au terme de cette odyssée initiatique, au moins sont-ils devenus adultes : « Si l'Europe ne me fait plus du tout rêver, elle m'a fait grandir », déclare Marème.



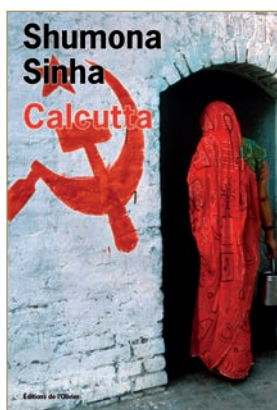
Guy Scarpetta

Guido

Gallimard

Si Scarpetta consacre un livre à son grand-père Guido né à la fin du XIX^e siècle en Italie, ce n'est pas pour « entretenir la stérile et fallacieuse mythologie des origines », mais pour rappeler le rôle des étrangers

dans la Résistance, ce que le roman national officiel a longtemps occulté. Après avoir combattu pendant la Première Guerre et en être « revenu bolchevik », il s'installe en France avec sa famille en 1929. Arrivé simple maçon, il parvient à créer sa propre entreprise et s'engage très tôt dans la Résistance. Fin avril 1944, il est interné au camp du Vernet, comme beaucoup d'immigrés : « ceux-là, au fond, étaient la France, alors même que la plupart des Français de souche se soumettaient à l'occupant ». Fin juin, il est déporté à Dachau dans l'un des derniers convois, « Train fantôme » qui a mis deux mois à atteindre le camp, tandis que la France se libérait. Voyage dont il n'est jamais revenu. Entre chronique familiale et essai historique, Scarpetta rend hommage au Parti communiste, qui donnait « une conscience et une fierté au peuple », et aux « triangles rouges », les déportés politiques, tout en s'interrogeant sur ce que leur doit la génération née après la guerre, la sienne.



Shumona Sinha
Calcutta
L'Olivier

Installée à l'étranger, une jeune femme retourne en Inde, à Calcutta, pour assister à la crémation de son père. Arrivée dans la maison vide de son enfance, les souvenirs affluent : « C'est avec le rez-de-chaussée qu'elle a un

lien. Là, les chambres ont retenu son souffle, les murs connaissent ses empreintes, le sol se souvient de son corps abandonné lorsqu'en été la chaleur leur montait à la tête, à mère et elle. » Lui reviennent les bruits, les odeurs, les couleurs de sa vie antérieure et des bribes de son histoire familiale au hasard des objets retrouvés : le revolver et l'attaché-case de son père, le flacon de parfum d'hibiscus de sa mère... Une mère dépressive en proie à une « indéfinissable douleur » ; un père inventif, idéaliste, farouchement athée et communiste, donc en danger dans les années 70, quand la dame de fer Indira Gandhi faisait régner la terreur ; une grand-mère paternelle dont la vie, quand elle la racontait à sa petite-fille, évoquait les contes des *Mille et Une Nuits*. Ce récit d'un retour au pays natal est un puzzle sensoriel et politique, les souvenirs de Trisha et l'histoire du Bengale occidental étant toujours intimement mêlés.



Carole Zalberg
Feu pour feu
ActesSud,
coll. « Un endroit où aller »

« Tu n'étais jamais loin, mais je t'avais perdue. » Un père parle à sa fille Adama, il lui raconte leur long périple de Terre Noire

au Continent Blanc, ce qu'il n'a jamais fait. Il ne s'adresse pas à elle directement, elle a été arrêtée après avoir commis un acte terrible à cause de jalousies dérisoires entre copines rivales. Avec tendresse et humilité, il s'interroge sur ses erreurs au cours de leurs quinze ans de vie commune, alors qu'il les croyait à l'abri dans une cité de banlieue dont, submergé par la nécessité de survivre, il ne percevait ni la laideur, ni l'ennui : « J'ignore ce qui, de mon silence, de nos épreuves, de ton désœuvrement ou de tout autre chose, a été le premier vacillement. Et quelle différence cela aurait-il fait si je t'avais raconté d'où nous venions ? » La parole d'Adama vient ponctuer le monologue de son père : deux langues différentes qui traduisent l'abîme qui les sépare. Le feu continue ses ravages.

Les membres du jury

Léonora Miano

présidente du jury

Née à Douala au Cameroun, Léonora Miano arrive en France en 1991 pour étudier la littérature américaine. Aujourd'hui, à 41 ans, elle a publié une œuvre composée de deux recueils de nouvelles (*Afropean soul*, Flammarion, 2008 ; *Soulfood équatoriale*, Nils, 2009), d'un texte théâtral (*Écrits pour la parole*, L'Arche, 2012), d'un recueil de conférences (*Habiter la frontière*, L'Arche, 2012), et de sept romans. Les premiers, *L'Intérieur de la nuit* (Plon, 2005, 7 prix), *Contours du jour qui vient* (Plon, prix Goncourt des lycéens 2006) et *Les Aubes écarlates* (Plon, 2009), constituent une trilogie consacrée aux blessures de l'Afrique subsaharienne. Le dernier, *La Saison de l'ombre* (Grasset, prix Femina et Grand Prix du roman métis 2013), raconte le moment où la communauté Mulongo, des Subsahariens vivant dans une Afrique précoloniale, est embarquée dans ce qu'on n'appelle pas encore la « traite négrière ». Pour Léonora Miano, il est primordial de s'intéresser à l'intimité de populations souvent envisagées de l'extérieur. C'est ce qu'elle fait à travers ses personnages, des Subsahariens ou des Afrodescendants, comme les quatre copines de *Blues pour Elise* (Plon, 2010). Signalons encore *Tel des astres éteints* (Plon, 2008), roman sur la conscience de la couleur et sur la place de l'Afrique dans l'imaginaire de sa diaspora. En 2012, elle a reçu le grand prix littéraire de l'Afrique noire pour l'ensemble de son œuvre.

Yvan Amar

Yvan Amar est depuis plus de vingt ans producteur à la radio. Sur RFI, il produit et présente deux émissions quotidiennes consacrées aux questions linguistiques : une courte chronique, *Les Mots de l'actualité*, dans laquelle, sans purisme, il fait le point sur le sens et l'emploi d'un mot, et *La Danse des mots*, magazine d'une demi-heure qui accueille tous les sujets qui témoignent d'une préoccupation linguistique : les différents français parlés autour du monde, les accents, les politiques linguistiques dans les pays francophones, la littérature de langue française, les effets de mode... Il produit aussi diverses émissions musicales sur France Culture et France Musique. Actuellement, il est producteur délégué de l'émission *Jazz club* qui capte et diffuse en direct un concert tous les vendredis soir sur France Musique.

Nathacha Appanah

Née à l'île Maurice, elle s'installe en France en 1998. Son premier roman, *Les Rochers de Poudre d'Or* (Gallimard, 2003), raconte l'épopée des travailleurs indiens venus remplacer les esclaves dans les champs de canne à l'île Maurice. Publié un an plus tard, *Blue Bay Palace* (Gallimard) donne à voir la schizophrénie de l'île Maurice entre l'image de carte postale et une société marquée par les classes, les castes et les préjugés. Dans *La Noce d'Anna* (Gallimard, 2004), la narratrice, lors du mariage de sa fille, s'interroge sur la transmission entre mère et fille. *Le Dernier Frère* (L'Olivier, prix Fnac 2007 et des lecteurs de L'Express 2008) raconte l'histoire de deux enfants qui n'ont rien en commun, sauf l'innocence brisée de l'enfance.

Arlette Farge

Spécialiste du XVIII^e siècle, directrice de recherche au CNRS et professeur à l'EHESS, cette historienne découvre, en préparant sa thèse sur le vol d'aliments à Paris au XVIII^e siècle, les bas-fonds de la capitale. Ce qui l'intéresse dans le Siècle des Lumières, c'est le peuple, dont le quotidien et les émeutes se racontent en filigrane dans les archives judiciaires qu'elle ne cesse d'étudier (*Le Goût de l'archive*, Seuil, 1989). Dans *Le Bracelet de parchemin* (Bayard, 2003), elle étudie les écrits retrouvés sur les noyés de la Seine, donnant ainsi une parole aux sans-voix, avant de tenter de retrouver les voix du petit peuple dans son *Essai pour une histoire des voix au XVIII^e siècle* (Bayard, 2009). Derniers ouvrages parus, *Un ruban et des larmes* (Des Busclats, 2011) et *La Déchirure. Souffrance et déliaison sociale au XVIII^e siècle* (Bayard, sélection du prix Médicis de l'essai en 2013), où l'historienne continue de s'interroger : quel est donc ce Siècle des Lumières si souvent aveugle et sourd aux moins favorisés ? Arlette Farge participe régulièrement à l'émission *La Fabrique de l'Histoire*, sur France Culture.

Michaël Ferrier

Né à Strasbourg, issu d'une famille créole de l'océan Indien, Michaël Ferrier a eu une enfance nomade, en Afrique et à Madagascar notamment, avant de s'installer au Japon, où il réside depuis une vingtaine d'années. Professeur à l'université Chuo de Tokyo, il dirige le Groupe de recherches "Figures de l'étranger", sur les représentations de l'altérité. Romancier et essayiste, ses essais (*La Tentation de la France, la Tentation du Japon* [dir.], Picquier, 2003; *La Barrière des rencontres*, éd. Cécile De-faut, 2009) portent sur la culture japonaise, en référence constante à d'autres aires géographiques, notamment le monde créole. Il a publié plusieurs romans : *Kizu* (Arléa, 2004), *Tokyo, petits portraits de l'aube* (Gallimard, prix littéraire de l'Asie 2005) et *Sympathie pour le fantôme* (Gallimard, 2011, prix littéraire de la Porte Dorée). Dernier livre paru : *Fukushima, récit d'un désastre* (Gallimard, 2012, prix Edouard Glissant).

Oriane Jeancourt Galignani

Rédactrice en chef des pages littéraires du magazine *Transfuge* depuis 2010, Oriane Jeancourt Galignani a précédemment travaillé dans la presse littéraire. Elle a publié un roman en janvier 2013, *Mourir est un art, comme tout le reste* (Albin Michel), consacré à la vie de la poétesse américaine Sylvia Plath.

Mustapha Harzoune

Après un passage dans le journalisme (*Libération*), il est pendant près de vingt ans permanent de l'Association de culture berbère à Paris. Journaliste, membre de la rédaction d'*Hommes & Migrations*, responsable de la collection "Rives Sud" aux éditions de l'Arganier de 2006 à 2009, il se consacre aux littératures de la migration et du monde arabe, particulièrement algérienne. Il est l'auteur du *Guide culturel et pratique des prénoms arabes* (Arganier, 2006) et, avec Samia Messaoudi, de *Paroles kabyles* (Albin Michel, coll. "Carnets de sagesse", 2000) et de *Vivons ensemble. Pour répondre aux questions des enfants sur l'immigration* (Albin Michel, 2012).

Emmanuel Khérad

Né à Nice, Emmanuel Khérad est un journaliste culturel curieux et enthousiaste, très attaché aux cultures du monde. Depuis février 2013, il est membre du Centre national du livre, nommé par la ministre de la Culture et de la Communication. Il produit et présente plusieurs émissions culturelles sur France Inter. Avec *La Librairie francophone* diffusée depuis neuf ans dans tous les pays francophones (sur France Inter, RTS, RTBF, RTBF international et Radio Canada 1^{re} chaîne), il propose à près de 3 millions d'auditeurs à travers le monde une émission autour des livres en croisant les genres et les cultures. Il a créé *Escale estivale* (18-19 heures), un magazine d'actualité culturelle diffusé l'été par France Inter depuis dix ans (programme n° 1 en France en audience). Egalement spécialiste des thématiques urbaines à Radio France, il a présenté *Cultures urbaines* sur France

Culture, *Avoir 20 ans dans son quartier* sur France Bleu et il a été grand reporter pour *Planète Métilse* sur RFI. Auteur d'un livre sur les 2600 ans de Marseille, *La Massalia* (1999, éd. Muntaner/Flammarion), il a produit et présenté pendant douze ans l'émission *Quartiers libres* diffusée à la télévision sur la chaîne LCM et sur toutes les radios locales de la région marseillaise.

Isabelle Quentin-Heuzé

Isabelle Quentin-Heuzé a rejoint la Fondation EDF depuis plus de deux ans où elle exerce plusieurs missions : la lutte contre les discriminations, l'organisation de rencontres à l'espace de la Fondation rue Récamier sur des sujets sociétaux, une mission d'études sur le renouveau du patrimoine industriel de l'entreprise. Cinéphile, elle a travaillé dans un cinéma d'art et d'essai, mais aussi dans l'édition et la distribution de biens culturels. Elle a également été directrice de cabinet de la ville de Boulogne-Billancourt, puis directrice générale adjointe en charge des Affaires culturelles et de la Communication. Passionnée de théâtre, elle a été vice-présidente de l'association Paris-Mouff-Théâtre qui gérait récemment le théâtre Mouffetard dirigé par Pierre Santini, avant qu'il ne change d'affectation.

Jacques Toubon

Conseiller d'État honoraire, ministre de la Culture et de la Francophonie entre 1993 et 1995, puis ministre de la Justice entre 1995 et 1997, Jacques Toubon fut conseiller auprès du président de la République de 1997 à 1998. Ancien élève de l'École nationale d'administration, il a été membre du corps préfectoral avant d'officier, de 1968 à 1976, au sein de plusieurs cabinets ministériels (Outre-mer, Relations avec le Parlement, Agriculture, Intérieur, Premier ministre). Secrétaire général du RPR de 1984 à 1988, député de Paris à l'Assemblée nationale de 1981 à 1997 et président de la Commission des lois (1986-1987), Jacques Toubon a également été maire du XIII^e arrondissement de Paris de 1983 à 2001. Député au Parlement européen de 2004 à 2009, il a été président du Fonds Eurimages du Conseil de l'Europe (2002-2009). Il est actuellement président du Conseil d'orien-

tation du Musée de l'histoire de l'immigration, qui a ouvert ses portes le 10 octobre 2007. Depuis janvier 2010, il agit en qualité de délégué de la France pour la fiscalité des biens et des services culturels. Jacques Toubon est membre du Collège de la Haute Autorité pour la diffusion et la protection des droits sur Internet et du Haut Conseil à l'intégration.

Sébastien Wespiser

Après des études d'histoire à la Sorbonne et des activités dans différents milieux, par exemple, manager d'un groupe de rock, Sébastien Wespiser est devenu libraire, passionné de polars et de musique, dont il parle avec énergie et enthousiasme. Sa passion, favoriser l'accès au livre, conseiller les gens et les surprendre. Récemment, il est descendu du XIX^e arrondissement et de la librairie Longtemps pour animer un lieu insolite et poétique du Marais, Le Thé des écrivains, 16, rue des Minimes à Paris. Un endroit délicieux où l'on peut travailler, boire des thés parfumés, bruncher, s'offrir des cahiers colorés en papier de coton, discuter, profiter de la programmation axée sur le culturel au sens large, et même... acheter des livres.

Des secondes du lycée Elisa-Lemonnier (Paris XII) sous la houlette de leurs professeurs de lettres, Sophie Saint-Dizier et Lyse Audier.

Des secondes du lycée Jean-Zay (Aulnay-sous-Bois, 93) avec leur professeur Maureen Attali (livres offerts par la Fondation WFS). 

Un groupe étudiants de l'université Paris-XIII, option « animation sociale et socio-culturelle » de l'IUT de Bobigny avec leur professeur de littérature Danièle Fournier.

La fondation EDF Partenaire du Musée de l'histoire de l'immigration

La Fondation d'entreprise EDF prolonge l'engagement sociétal et environnemental du groupe EDF. Elle agit dans les domaines de la solidarité, des sciences et de l'environnement.

Engagée aux côtés d'acteurs de terrain qui apportent des réponses concrètes aux défis auxquels notre société est confrontée, la Fondation EDF développe des partenariats ciblés sur l'ensemble du territoire français, mais aussi à l'international. Elle exprime l'attachement de l'entreprise au service public et à l'intérêt général, et s'appuie sur les initiatives de ses salariés et sur leur forte capacité de mobilisation.

En apportant son concours à l'action menée par la Cité de l'immigration, lieu aussi emblématique que prestigieux, la Fondation EDF souhaite contribuer à changer le regard sur les immigrés et les représentations de l'immigration trop souvent négatives et porteuses d'attitudes discriminatoires. Elle accompagne ainsi la Cité dans l'accueil des publics scolaires et des personnes handicapées et soutient le Prix littéraire de la Porte Dorée. L'enjeu, c'est de valoriser la diversité de la société française, de favoriser le dialogue et la compréhension et de renforcer la cohésion sociale.

Aussi, l'ambition de la Cité de l'immigration rejoint-elle la volonté de la Fondation EDF de contribuer à la lutte contre l'exclusion et contre toutes les formes de discriminations.

<http://fondation.edf.com>

Informations pratiques

Établissement public du Palais de la Porte Dorée
Musée de l'histoire de l'immigration • 293, avenue Daumesnil • 75012 PARIS
Tél. : +33 (0)1 53 59 58 60

www.histoire-immigration.fr

Accès

Métro : ligne 8 / Porte Dorée - Bus : 46 - Tramway : ligne T3a

Horaires

Du mardi au vendredi : 10 h à 17 h 30 • Samedi et dimanche : 10 h à 19 h

Médiathèque

Du mardi au vendredi : 14 h - 17 h 30 • Samedi : 14 h - 19 h
Nocturnes jusqu'à 18h30 les mardis soir de conférences de l'UniverCité

Librairie

Du mardi au vendredi : 10 h à 17 h 30 • Samedi et dimanche : 10 h à 19 h

CONTACT PRESSE : PIERRE LAPORTE COMMUNICATION

Tél. : 01 45 23 14 14 - info@pierre-laporte.com

CONTACT : MUSÉE DE L'HISTOIRE DE L'IMMIGRATION

Ratiba Kheniche - Responsable communication/presse

Tél. : 01 53 59 58 70 - presse@palais-portedoree.fr

www.histoire-immigration.fr/prixlitteraire